

La salle de réception s'animait des rires des convives et même des chants d'un ménestrel de passage.

Th'iam était assis en face de Morius qui s'entretenait avec l'un de ses compagnons. À côté de lui se trouvaient le lieutenant Aldric et, à proximité, le prince et le seigneur des lieux. Le jeune homme n'était pas sans connaître les coutumes des châtelains et même si leur hospitalité était réputée, le faste de la réception ne manqua pas de l'étonner. Ils étaient des marchands, certes riches, mais parfaitement inconnus et leur venue aurait fort bien pu passer inaperçue. Pourquoi tant de générosité ?

Demerios se tourna vers Aldric.

— Ainsi, vous êtes des marchands d'épices ? demanda-t-il sur un ton un peu équivoque.

Le lieutenant avala une bouchée avant de lui répondre :

— Oui, exactement, dit-il. Nous nous dirigeons vers Valusar.

Demerios hocha la tête, intéressé. Dans le tumulte de la soirée, les convives étaient contraints de s'égosiller pour être entendus. Th'iam s'en accommodait d'ailleurs très bien, car grâce à cela, il pouvait aisément suivre ce qui se disait.

— Et d'où venez-vous exactement ? demanda le noble.

— Eh bien... nous sommes passés par Lahrios, Morlack et Avonella également.

Demerios lança un regard discret à Isard.

— Avonella ? Tiens donc...

Le silence s'installa un instant entre les interlocuteurs, mais Isard, resté plutôt discret jusque-là, lança sans détour à Aldric :

— Avez-vous parlé à Nebac de Valusar ?

Th'iam faillit s'étrangler avec une gorgée de vin. Pendant les quelques jours qu'avait duré le voyage, il avait pu s'informer sur leur mission. On avait retrouvé Nebac assassiné vers Lahrios et il était impératif de découvrir le message qu'il venait délivrer à Avonella. Cette missive était si importante que quelqu'un l'avait tué pour l'empêcher de l'apporter à bon port. Qui était son meurtrier ? Impossible de le savoir pour l'instant, mais rien

le silence léger qui planait sur la ville. Un peu grisé par les ales qu'il avait bues, il déambula sans but, repensant à la journée qu'il venait de passer. Tant de questions ne trouvaient pas encore de réponses et tant de merveilles découvertes le fascinaient ! Il avait beaucoup discuté ce soir-là avec Kaslon et il était clair que le voyage qu'il avait fait n'était pas possible pour le commun des mortels. Il avait traversé une distance gigantesque en un peu moins de trois jours, là où les navires mettaient d'habitude deux à trois semaines. C'était impossible, ou du moins, ça l'était sans l'aide de la magie...

Jahmir remarqua soudain que ses pas l'avaient inconsciemment conduit vers la large passerelle qui disparaissait à l'horizon. Les étoiles, noyées dans un ciel laiteux, brillaient faiblement, alors que la pleine lune, majestueuse, donnait à l'arche d'entrée un aspect mystérieux. Les signes youcs, en relief sur la pierre, étaient éclairés obliquement et semblaient se consumer d'une lueur blafarde.

Ils luisaient de magie.

Le Pont du Rêve paraissait irréel. On entendait le bruit des vagues en contrebas qui s'échouaient contre les falaises ; la quiétude ambiante était presque palpable. Au milieu de ce décor s'élançait, immobile, le gigantesque ouvrage de pierre.

Les brumes d'un sortilège.

Et puis, Jahmir comprit. Il sut pourquoi on l'avait emmené ici, pourquoi il connaissait ce pont. Il ne se l'expliquait pas, mais il savait qu'il devait partir à la rencontre de ces limbes et s'y perdre.

*Jahmir. Va où ton cœur t'emmène, mais suis toujours l'étoile de ton instinct.*

Presque solennellement, il s'approcha de l'arche. Sans y prêter attention, il aperçut Thasco, le garde, qui ronflait paisiblement adossé au mur. Son pichet avait roulé et gisait à quelque distance de son bras immobile. Sans bruit, Jahmir continua jusqu'aux premières dalles du Pont du Rêve, où il marqua une pause.

Une voix le fit alors sursauter.

— Jahmir ! Non, ne fais pas ça !

Il se retourna et aperçut Kaslon qui se précipitait vers lui. Il agitait ses bras comme pour empêcher son nouvel ami d'aller plus avant, mais il était trop loin.

Jahmir franchit l'arche et s'engagea sur la passerelle.

Arrivé à la hauteur de l'entrée, Kaslon s'arrêta en criant :

— Reviens Jahmir ! Tu te perdras à jamais, si tu continues. Tu peux encore rebrousser chemin.

Mais celui-ci répondit :

— Non, Kaslon, n'essaie pas de me retenir. C'est une épreuve que je dois affronter. Adieu ! Ou plutôt au revoir !

Puis il se mit à marcher vers le sortilège qui l'appelait sans plus se retourner. Kaslon cria encore, mais il ne reçut plus de réponse. Il ne put qu'assister avec effroi à la disparition du jeune homme dans l'obscurité.

Lorsque la lueur de l'aurore se fit plus précise, Jahmir marchait encore le long de l'édifice. La côte de Youca avait rapidement disparu derrière lui à mesure qu'il avait progressé sur la passerelle, mais maintenant, il n'apercevait même plus les vagues au-dessous de lui. Le brouillard épais semblait se lover autour des pierres comme un triste linceul sur un défunt.

Elles l'embaumaient.

Même si Jahmir ne savait pas s'il verrait un jour l'extrémité de ce pont, sans comprendre pourquoi, une allégresse l'animait. C'était une joie calme qui naissait au plus profond de lui. Sa conscience doutait pourtant. Quelle folie avait-il commise ? Sans aucun motif rationnel, il s'était engagé vers l'inconnu et peut-être la perte. On l'avait pourtant averti, même imploré.

Le doute se mua insidieusement en hésitation, puis en crainte. Ses pas se firent moins sûrs. Il allait s'arrêter quand, au loin, sur sa gauche, il distingua le soleil. Le disque orange se dessinait

Ils gravirent ensuite le chemin conduisant au pont-levis et passèrent devant les soldats de faction qui souhaitèrent la bienvenue à leur prince. Arrivés dans la cour centrale du petit castel d'Alegry, les voyageurs sautèrent de leurs montures et les confièrent aux serviteurs qui se pressaient autour d'eux.

— Bienvenue à toi, mon prince ! s'écria une voix moqueuse.

Tous se retournèrent et virent un petit homme robuste descendre un escalier et s'approcher d'eux. Isard releva la tête et esquissa un sourire narquois.

— Salut à toi, ô noble seigneur de ces lieux !

Les deux hommes rirent ensemble et s'empoignèrent chaleureusement.

— Comment vas-tu, Isard ? demanda le seigneur d'Alegry. Je suis diablement content de te revoir !

— Je vais bien, Demerios. Et toi-même ?

Le maître des lieux prit une mine plus sombre et considéra rapidement les compagnons de son ami.

— Je ne me plains pas, dit-il simplement. Mais dis-moi, qui sont donc toutes ces personnes ? Je ne crois pas avoir le plaisir de les connaître.

Isard se tourna vers les voyageurs et lui répondit :

— Ce sont des marchands qui viennent des Pierres. Ils ont été attaqués par le groupe de Ghrenx que je pourchassais. Ils sont parvenus à en supprimer plus d'une huitaine, malheureusement l'un d'eux a été blessé et il aurait besoin de soins.

Th'iam était certain d'avoir vu les deux nobles échanger un regard complice au moment où Isard finissait sa phrase. Le lieutenant Aldric l'avait sans doute remarqué, mais il ne le montra pas et s'avança plutôt pour saluer le seigneur des lieux.

L'accueil que le seigneur Demerios réserva à ses hôtes était digne des plus grandes occasions. Il avait fait préparer les chambres pour les voyageurs et, pour le repas, avait fait dresser plusieurs tables où s'amoncelaient les victuailles les plus alléchantes.

sur le pommeau de son épée. L'homme avait un visage fin, orné d'un nez pointu, et ses cheveux noirs bien peignés contrastaient avec ses épaules larges et ses bras puissants.

Du coin de l'œil, Th'iam l'observait fréquemment. Outre le respect, il se dégageait du personnage une sorte de solitude proche de la tristesse ou de la mélancolie. Il semblait en effet y avoir, derrière son regard, un esprit ombrageux, tourmenté par des pouvoirs qui le dépassaient.

Isard ne voyait pas d'un très bon œil le fait que les voyageurs se rendent à Valusar. Il était toujours resté sibyllin sur le sujet, mais ne cachait toutefois pas sa désapprobation. Il se passait quelque chose d'inhabituel dans cette ville et, manifestement, le prince était au courant. Ce dernier ne semblait cependant pas enclin à divulguer ces informations aux premiers étrangers venus. Peut-être pourraient-ils en apprendre davantage au bourg d'Alegry.

Comme leur guide l'avait prévu, ils y arrivèrent dans l'après-midi, alors que le soleil descendait déjà vers l'ouest. La forêt avait laissé place à une large clairière au milieu de laquelle s'élevait le castel. Il avait été érigé sur un éperon rocheux et, à son pied, se tenait une petite bourgade. Bordant son unique rue, les maisons se bousculaient les unes contre les autres, laissant de longues fumées s'échapper des cheminées.

Quittant Alegry, un char à bœufs lourdement chargé croisa les étrangers. L'homme qui le conduisait salua les voyageurs et s'inclina devant son prince, avant de poursuivre son chemin. Le groupe s'avança lentement vers les habitations, alors que les villageois commençaient à jeter des regards intrigués vers la petite troupe qui s'approchait.

Parvenus dans la rue du bourg, ils furent tout d'abord salués par les enfants, puis par leurs parents qui sortaient des maisons, poussés par la curiosité. Les habitants s'inclinaient surtout à la vue d'Isard, qui n'afficha aucune expression particulière à leur égard.

mal dans le brouillard dense, mais Jahmir en était certain, ces nappes se dissipaient un peu.

L'espoir commençait à renaître lorsque sous ses yeux s'esquissa un paysage que des voiles résiduels rendaient onirique. Tout d'abord la haute forme d'une arche semblable à celle qui se trouvait sur Youca se dévoila. Les dalles du pont la franchissaient et conduisaient à un large sentier courant dans une herbe basse. Puis, les silhouettes de fières falaises apparurent, solennelles, intimant le respect.

Jahmir aurait voulu courir, se laisser emporter par l'émerveillement qui le submergeait, mais sa raison lui dictait la prudence. Traversant posément l'imposant monument, il écarquillait les yeux devant le paysage qui se découvrait à lui.

Le Pont du Rêve n'avait rien perdu de sa force. Ses larges piliers s'élevaient toujours à une hauteur vertigineuse et, comme à Talymhor, la passerelle se terminait au sommet de la falaise qui marquait la côte.

À la gauche de Jahmir, un fleuve avait entamé ces remparts de roc blanc formant une impressionnante cassure pour se déverser dans l'océan. Cette brèche béante remontait loin sur les plaines de l'Île Youc, créant un magnifique canyon verdoyant. Ses parois étaient une succession de longs pics rocheux sortant de la brume et bravant des dizaines de petites chutes qui s'écoulaient vers le fond du défilé.

S'approchant d'un petit promontoire surplombant le ravin, Jahmir découvrit le long méandre que ce cours d'eau formait dans les terres avant de disparaître dans le lointain. Sur l'autre versant, à l'intérieur de ce coude, se dressait une tour effilée. Appuyée contre l'escarpement comme pour le prolonger, elle se dessinait dans un ciel encore sombre, tandis qu'un long pont de corde naissait à sa base, se balançant au-dessus du précipice. D'où il était, Jahmir pouvait apercevoir le sentier de pierre qui y montait.

Il se mit en marche.

Au cœur de cette splendide vision s'immisça cependant une idée qui le troubla. Comment pouvait-il être certain que tout cela existait réellement ? Peut-être était-il simplement pris dans le tourbillon d'un sortilège, ce genre de sort qui justifierait le nom du Pont du Rêve ? Arrivé en face de la passerelle de corde, il décida d'oublier ses doutes. Devant lui se dressait le long édifice qui semblait le mettre en garde.

Jahmir hésita un instant, mais s'engagea finalement sur le pont de bois. S'agrippant aux cordes tendues, il posa son pied sur la première poutre et testa la solidité de l'ouvrage. Malgré les inquiétants grincements, le jeune homme constata qu'il était en bon état. Il essaya de rester le plus stable possible et fit quelques pas au-dessus du vide.

Tandis qu'un bref coup d'œil en contrebas lui indiqua qu'il était préférable de regarder devant lui, il put tout de même distinguer le fleuve tumultueux qui se frayait un passage, plusieurs dizaines de toises sous ses pieds. S'imaginant quelles seraient les fâcheuses conséquences d'une chute, un frisson lui parcourut l'échine. Il ferma les yeux un instant pour se concentrer sur la traversée avant de poursuivre lentement sa progression.

Au fur et à mesure, Jahmir parvint à avancer en évitant un balancement trop important. Devant lui, la tour se rapprochait, alors qu'à sa gauche il pouvait apercevoir la mer par la grande brèche formée par le fleuve. Le Pont du Rêve, quant à lui, s'élançait, inébranlable, vers l'horizon nord.

Jahmir se retourna face au monument, mais faillit lâcher les cordes dans un sursaut lorsqu'il aperçut un petit personnage à l'endroit où se terminait la passerelle. Appuyé sur une vieille canne de bois, il ressemblait au vieux Youc que Jahmir avait rencontré sur Youca. Rapidement remis de sa surprise, le jeune homme s'avança vers le petit être et s'arrêta en face de lui. Celui-ci releva sa capuche et dit dans un mince sourire :

— Bonjour Jahmir, nous t'attendions.

Comme sorti d'un songe, le castel du petit bourg apparut lentement à mesure que le soleil de fin de matinée effiloçait les brumes de la profonde forêt de Ra'ghios. La nature s'éveillait de sa longue torpeur hivernale en animant sa pénombre d'une multitude de chants d'oiseaux. La lumière caressait les feuillages et offrait un scintillement vert clair aux cavaliers qui descendaient le petit sentier rocailleux.

— Voilà le donjon d'Alegry ! s'écria Isard, en indiquant la direction du fort. Nous y serons dans l'après-midi.

Th'iam leva les yeux et découvrit en contrebas, sise sur un petit promontoire, la tour qui s'élevait au-dessus de la forêt. Le vent faisait flotter les drapeaux à son sommet et ses murs blancs contrastaient singulièrement avec l'étendue verdoyante qui l'entourait.

Isard de Silnor avait insisté pour escorter les voyageurs dans la forêt de Ra'ghios. Le prince et ses hommes se rendaient de toute manière au bourg d'Alegry qui se trouvait sur leur route. Au vu des événements de la nuit, le lieutenant Aldric avait accepté volontiers. De plus, leur compagnon blessé ne pouvait guère poursuivre son voyage et devrait sans doute rester au château quelque temps. Le groupe y passerait également la nuit, mais repartirait le lendemain.

Th'iam chevauchait depuis un moment aux côtés du prince de Silnor. L'homme se tenait dignement sur son destrier, le regard fier, inspirant le respect. De la main droite, il tenait ses rênes presque négligemment, alors que de l'autre, il prenait appui

— J’ai senti une seconde présence tout à l’heure, fit-il simplement.

Jahmir songea à Sphix, mais décida de ne pas mentionner son ami à son maître.

— Une présence ? interrogea-t-il.

Maître Astihn fronça les sourcils.

— Oui, dit-il, une étrange présence magique.

## 17 VOYAGEURS

Effarouché par le sabot qui s’écrasa à côté de lui, un petit insecte disparut diligemment dans l’épaisse couche de neige qui bordait le sentier. Comme pour se moquer des jours plus cléments, la haute vallée de montagne s’était revêtue de ce linceul blanc alors même que le printemps faisait déjà apparaître les aiguilles des mélèzes. Les frêles flocons se déposaient sur le sol depuis la veille au soir et virevoltaient encore calmement dans la pâle clarté de fin d’après-midi, saluant les huit cavaliers qui longeaient le chemin.

Chacun d’eux portait une épaisse cape le protégeant du froid et plusieurs sacoches bien remplies dodelinaient contre les flancs de leurs montures. Ils se frayaient un passage à travers ce paysage hivernal et montaient contre le versant d’une gorge en direction d’un col caché par les nuages bas.

Il planait sur cette vallée un silence figé, brisé uniquement par le bruissement régulier des sabots s’enfonçant dans le tapis blanc. L’un des cavaliers rompit soudain cette quiétude, s’adressant à l’homme qui chevauchait derrière lui.

— La neige ne semble pas faiblir. J’espère que nous trouverons un abri pour ce soir.

L’homme considéra un instant le ciel avant de répondre :

— Ce n’est pas le gîte qui me préoccupe. Nous devrions bientôt atteindre un petit village en amont où nous demanderons l’hospitalité. Les populations de ces régions sont très amicales. Ce qui m’inquiète plus, à vrai dire, ce sont les conditions d’enneigement

qui règnent au col. S'il ne cesse de neiger, il nous sera difficile de passer.

Th'iam hocha la tête.

La nuit était maintenant tombée et au dehors, un vent froid chargé de flocons léchait les vitres sales, déposant une petite ligne blanche sur le rebord des fenêtres. Les plaintes du vent s'engouffrant dans les interstices de la pièce ne semblaient pas perturber l'homme assis à son étude. Sortant d'un petit encrier de verre, la pointe de sa magnifique plume rouge se posa sur un parchemin déjà orné de plusieurs enluminures. Dans un crissement caractéristique, il la fit courir sur la surface rêche pour ajouter de petits motifs irréguliers aux formes mystérieuses. L'ombre qu'elle projetait sur le manuscrit dansait au rythme des mouvements des flammes, jouant avec les lettres torsadées des illustrations.

L'esprit de Morius se perdait dans les volutes énigmatiques de l'écriture lorsque, soudain, quelqu'un frappa à sa porte.

Il releva lentement la tête et se retourna.

— Entrez, fit-il simplement.

Un enfant s'introduisit dans sa demeure, laissant pénétrer une bourrasque chargée de neige qui fit vaciller les flammes des bougies. Sitôt à l'intérieur, il referma la porte d'un mouvement imprécis.

— Bonsoir petit, fit Morius, que puis-je faire pour toi ?

Le garçon, un peu intimidé, bredouilla sans conviction :

— Mon papa m'a dit de vous appeler. Il y a des étrangers qui sont arrivés.

Le vieil homme se leva lentement.

— Des étrangers, dis-tu ? Tiens donc... Viens, allons les saluer ensemble.

Il revêtit rapidement sa cape, prit soin d'éteindre tous les cierges et emmena le petit garçon par la main dans l'obscurité glaciale.

Comment avait-il fait pour le retrouver si loin d'Avonella ? Il avait dû voler sans relâche pour atteindre cette île située au-delà des océans.

L'oiseau, qui n'était qu'un point noir il y a un instant encore, battait majestueusement des ailes sous le soleil ardent de midi. Son bec de jais s'ouvrit et un cri strident salua le jeune homme. Il se posa doucement sur le rebord de la fenêtre et corrigea son plumage.

Jahmir l'accueillit avec un large sourire.

— Sphinx, je suis content de te revoir. Comment m'as-tu retrouvé ?

Le corbeau plongea ses yeux dans ceux de Jahmir et poussa un petit cri discret. Le jeune homme connaissait la réponse à sa question. C'était évidemment le Sentiment magique qui l'avait guidé. Les animaux le ressentaient, cela ne faisait aucun doute. Sphinx l'avait simplement suivi.

Jahmir contempla l'oiseau qui s'était posé près de lui et s'interrogea un instant. Pourquoi Sphinx et pas un autre ? Les corbeaux ne réagissaient pas particulièrement à l'approche de Jahmir. Quel était le lien qui unissait les deux amis ?

Alors que la question résonnait dans son esprit, quelqu'un frappa à la porte. L'oiseau, surpris par le bruit, s'envola en poussant un long cri.

Jahmir se retourna et s'exclama :

— Entrez !

La porte s'ouvrit rapidement et maître Astihn s'introduisit dans la pièce. Un peu étonné d'apercevoir son mentor qui ne venait d'ordinaire jamais dans la tour, l'apprenti lui demanda :

— Que se passe-t-il, maître ?

Le vieux Youc paraissait inquiet. Il examina lentement la pièce du regard, comme s'il cherchait quelque chose. Puis, il considéra son élève.

— Tu es seul, Jahmir ?

Interloqué, le jeune homme acquiesça.

— Pourquoi cette question, maître ?



suspendu lors des heures de la mi-journée. Les oiseaux avaient cessé de chanter, comme accablés par la chaleur, et même le vent s'était tu, laissant les branches des grands arbres immobiles. Parfois, un insecte passait rapidement et virevoltait sous le soleil ardent, brisant la tranquillité avant de disparaître au loin.

Les animaux... pensa Jahmir. Les animaux sont sensibles au Sentiment magique, lui avait confié son maître. Ce qu'ils perçoivent échappe parfois totalement aux humains ou aux autres créatures intelligentes. Ils sentent le Sentiment et font confiance à ceux qui le possèdent, comme mus par une sorte de respect envers ce pouvoir.

Jahmir n'avait pas tout de suite réalisé ce que lui avait enseigné son maître; pourtant, il se souvenait maintenant de ce calme qu'il insufflait lorsqu'il s'approchait des chiens de chasse ou des chevaux. Il n'y avait jamais vraiment fait attention, mais sous cet éclairage nouveau, il remarquait beaucoup de petits détails jusqu'alors insignifiants.

Le jihak bleu.

Le souvenir de l'imposant animal qu'il avait vu à la fête de l'équinoxe refit alors surface. Jahmir se rappela ses yeux rouges perçants dans lesquels il avait lu cette tristesse et cette terreur provoquées par la foule. Leurs regards s'étaient croisés furtivement et l'animal s'était calmé, comme apaisé par ce lien qui les avait unis l'espace d'un instant.

Il avait sans doute senti son Sentiment magique.

Cette prise de conscience amena une étrange émotion dans le cœur de Jahmir. Il était lié aux animaux par la magie qui sommeillait en lui. Il se sentit plus proche de cette nature, presque en harmonie avec elle.

C'est à cet instant qu'il l'aperçut au loin au-dessus de l'océan.

Sans pouvoir vraiment le voir, Jahmir avait l'intime conviction qu'il s'agissait bien de lui.

Sphix.

Une ambiance joviale semblait régner dans la grande maison du forgeron Fabos. Par la fenêtre, Morius put apercevoir un groupe d'étrangers qui s'entretenaient avec lui. Ils avaient des vêtements nobles et leurs visages trahissaient la fatigue. Morius frappa à la porte, mais n'attendit pas qu'on lui ouvre pour s'introduire dans la demeure. Aussitôt, le maître des lieux accourut pour accueillir le rebouteux et le débarrasser de sa cape.

— Bonsoir Morius! Entrez donc! Comment allez-vous?

Le vieil homme sourit chaleureusement au forgeron.

— Je vais bien, merci. Mais je vois que vous avez de la visite. Soyez les bienvenus! fit-il à l'adresse du groupe de marchands.

L'un d'eux s'approcha de Morius et le remercia pour son accueil.

— Je me nomme Aldric, commença-t-il. Nous sommes des marchands d'épices et nous voyageons vers Valusar. Nous avons pris un peu de retard à cause de la neige, mais fort heureusement, maître Fabos nous a aimablement offert le gîte pour cette nuit. Demain, nous pourrions traverser les Pierres, je l'espère.

Morius hocha la tête.

— Vers Valusar dites-vous? Nous n'avons pas encore vu beaucoup de voyageurs de cette région cette année, mais je suppose que la neige ne les incite pas à monter. Lorsque la belle saison reviendra, les marchands afflueront à nouveau.

— Sans aucun doute, fit l'homme, un peu troublé.

Comme un silence s'était installé entre les deux interlocuteurs, maître Fabos invita tout le monde à s'attabler.

— Morius, vous resterez bien sûr dîner avec nous? demanda-t-il sans vraiment lui laisser le choix.

Le rebouteux accepta avec un sourire et alla saluer la maîtresse de maison avant de s'asseoir avec les voyageurs. Cette dernière apporta plusieurs plats appétissants qu'elle répartit sur la grande table de bois, laissant l'une de ses filles servir les invités. Très vite, une ambiance sympathique s'installa dans la maison du forgeron. Le vin aidant, les discussions allaient

bon train et les rires résonnaient fréquemment dans la salle à manger réchauffée par une belle flambée.

Malgré toute cette bonne humeur, Morius n'était pas tranquille. Les marchands qui se trouvaient autour de la table lui semblaient étranges, comme s'ils jouaient un rôle. De plus, leur destination n'avait pas manqué de susciter son intérêt. Il se souvint de Nebac qui venait justement de Valusar et de cet officier qui lui avait appris sa mort quelques semaines plus tard. Dans l'esprit de Morius, ce qui n'était tout d'abord qu'un sentiment diffus se transforma lentement en une certitude. Ces hommes n'étaient pas des marchands.

Avec un sourire qui ne trahissait rien de son trouble, Morius s'adressa au plus jeune du groupe qui se trouvait à côté de lui :

— L'atmosphère devient étouffante, ne trouves-tu pas ? Que dirais-tu d'aller prendre un peu l'air ?

Le jeune homme sembla tout d'abord hésiter, mais accepta finalement avec un sourire. À l'extérieur, le spectacle était enchanteur. Le vent s'était calmé et les gros nuages qui avaient alourdi le ciel durant la journée s'effiloçaient lentement. Les derniers flocons se déposaient calmement sur le tapis blanc, éclairés par une lune presque pleine. Sa lumière blafarde permettait de distinguer les contours des montagnes alentour et donnait au paysage une clarté bleutée surnaturelle.

Les deux hommes marchèrent un moment dans la neige et s'éloignèrent un peu des habitations pour profiter pleinement de la féerie ambiante. Prenant une grande inspiration, Morius perçut dans cet air froid figé des senteurs de calme et d'apaisement.

— N'as-tu jamais remarqué comme la neige qui tombe doucement donne l'impression de soustraire tous les bruits, comme si elle absorbait les sons ? demanda-t-il, pensif.

Le jeune homme à ses côtés écouta longuement le silence glacé que rien ne semblait briser.

— C'est vrai, dit-il. On croirait que le temps s'est arrêté, suspendu par la nuit.

— Tu ne verras que peu de monde sur cette île, lui avait confié son maître. Il faut que tu comprennes que c'est une terre interdite aux humains.

Jahmir s'était demandé pourquoi on l'avait malgré tout laissé venir, mais maître Astihn avait ajouté :

— Ton cas est particulier. Comme tu possèdes le Sentiment, nous avons décidé qu'il était préférable de t'enseigner certaines valeurs.

Sa venue sur l'île Youc avait fourni quelques réponses aux interrogations de Jahmir, mais elle avait également apporté nombre de nouvelles questions devant lesquelles il était démuni. D'où venait ce Sentiment qui appartenait aux Youcs et qu'il possédait au fond de lui ? Qu'en ferait-il et avec quelles responsabilités ?

— Le pouvoir est une chose, lui avait un jour confié son père, mais n'oublie pas que les difficultés qu'il engendre sont toujours à sa mesure.

Même s'il ne parlait alors pas de magie, Jahmir savait que la phrase pouvait également s'y appliquer.

Plongeant son regard dans l'azur de l'océan, il repensa à son père. Avonella était si lointaine et il était si seul ici. Les Youcs lui avaient assuré qu'ils ne savaient pas comment il était arrivé à Youca. Maître Astihn avait senti son Sentiment lorsqu'il y était, mais jamais il n'était venu le chercher à Avonella. Comment avait-il pu atteindre l'île en quelques jours, là où les navires les plus rapides avaient besoin de semaines ? À cette interrogation, son mentor avait simplement répondu :

— Tu sais, Jahmir, beaucoup de personnes maîtrisent l'art de la magie dans notre monde.

La façon dont le vieux Youc avait prononcé ces paroles indiqua à Jahmir que ce voyage ne l'étonnait pas vraiment. Peut-être n'était-ce pas si extraordinaire dans le milieu des mages ?

Le jeune apprenti, tourmenté par ces interrogations, laissa son esprit dériver quelques instants en contemplant la vue qui s'offrait à lui. L'air chaud et humide de ces contrées semblait



Ce qui surprit Jahmir, lorsqu'il reçut les deux essences suivantes, l'une d'un bleu azur et l'autre d'un vert émeraude, ce fut la sensation de fraîcheur qui s'en dégageait.

— Pourquoi ai-je ressenti une autre impression avec ces deux essences-ci ? demanda-t-il à son maître.

Le vieux Youc sourit chaleureusement.

— Je vois avec plaisir que tu as remarqué le phénomène sans que je te l'indique. Cela prouve que tu as une bonne disposition envers les essences. C'est très bien.

Il marqua une petite pause avant de répondre à la question de son élève :

— Les quatre éléments sont répartis en deux groupes. Le Feu et l'Air sont dits ardents tandis que l'Eau et la Terre sont considérées comme froids. Il est difficile d'expliquer la nature de ces différences, mais il est toutefois important de toujours garder en mémoire que les membres de groupes différents s'excluent et se repoussent.

Jahmir comprenait maintenant pourquoi la magie portait le nom de chromatique. Ces essences de couleurs étaient sa source et donc la nommaient. Les poudres qu'il avait sous les yeux étaient splendides. Outre ces impressions de fraîcheur et de chaleur, ces petits cristaux donnaient à Jahmir une sensation de force et de puissance, comme s'ils lui insufflaient une intense vitalité.

Jahmir observait distraitemment les longs nuages qui jouaient avec le soleil de midi. Les coudes posés sur le rebord de sa fenêtre, il pouvait apercevoir la mer s'étirer au loin vers l'infini. Sa chambre était située dans la partie supérieure d'une longue tour qui surplombait le grand canyon formé par le fleuve. Ce petit castel que les Youcs nommaient Yapun était perdu au beau milieu de la grande forêt qui recouvrait cette partie de l'île. Jahmir savait qu'il existait une ville youc plus au sud, mais son mentor ne l'avait pas autorisé à s'y rendre.

Les deux hommes restèrent un instant à admirer la neige, puis Morius demanda :

— Th'iam, j'aimerais te demander une faveur.

Celui-ci se tourna vers le rebouteux, un peu surpris, avant de répondre :

— Bien sûr, je vous en prie.

Le regard dans le vide, le vieil homme s'enquit :

— Serait-il possible de vous accompagner ?

Comme Th'iam ne répondait pas tout de suite, Morius poursuivit :

— J'ai prévu de longue date de me rendre à Valusar. Seulement, je suis vieux et les voyages me fatiguent énormément. Vois-tu, seul, je n'entreprendrais pas ce périple ; en revanche, si je pouvais partir avec vous...

Le jeune marchand hésita un instant.

— Je ne pense pas que cela pose un problème, mais...

Voyant l'hésitation de Th'iam, Morius reprit :

— Ainsi je bénéficierais de votre protection. Les chemins ne sont pas très sûrs, tu sais. Surtout pour un vieil homme.

— Oui, évidemment, je comprends.

Morius se tourna vers le jeune homme :

— Penses-tu que tes compagnons accepteraient ?

Th'iam regarda le rebouteux et lui dit :

— Je vais leur demander, mais je ne vois pas pourquoi ils refuseraient. Ils seront certainement ravis de vous rendre ce service.

Le lendemain matin, la neige avait cessé de tomber et le soleil était apparu dans un ciel encore brumeux. Le groupe avait quitté le petit village dès potron-minet, sachant qu'il lui faudrait toute la journée pour atteindre les premiers arbres du côté est du col.

Le lieutenant Aldric et Th'iam avaient discuté une bonne partie de la nuit pour savoir s'il était judicieux d'emmener Morius

avec eux, mais ils avaient vite réalisé qu'ils n'avaient pas vraiment le choix. L'expérience que Th'iam avait des marchands itinérants lui avait appris que ce genre de demandes étaient plutôt fréquentes. Voyager seul n'avait jamais été facile et il n'était pas rare que des personnes s'intègrent à un groupe déjà formé. S'ils avaient refusé la compagnie de Morius, ils auraient non seulement failli à la bienséance à l'égard des villageois qui les avaient accueillis, mais ils auraient de surcroît attiré le doute sur leurs réelles intentions. Ils avaient donc accepté.

La présence de Morius était certes problématique pour la mission, mais il ne fallait pas négliger sa parfaite connaissance de la région et sa qualité de guérisseur. Ces deux points n'avaient pas échappé au raisonnement du lieutenant et de Th'iam.

Les voyageurs avaient déjà chevauché plusieurs heures, laissant derrière eux les dernières habitations des Pierres. La couche de neige fraîche n'était pas aussi profonde que le lieutenant ne le craignait et les chevaux progressaient sans peine apparente.

Bientôt, le col fut en vue.

Entouré de deux saillies rocheuses, il était précédé par une délicate montée qui contournait plusieurs imposants blocs de rochers. Le chemin qui y menait n'était pas large, mais dans la mesure où il offrait un passage pour les charrettes attelées lorsque les conditions étaient bonnes, de simples cavaliers n'avaient aucune peine à le gravir et à atteindre le sommet.

Le groupe décida de faire halte à cet endroit précis. Il était nécessaire de resserrer les sangles des chevaux pour la descente et le temps ensoleillé leur permettait de prendre un peu de repos. Th'iam sauta à terre et fit quelques pas pour admirer le paysage qui s'offrait à lui. Le soleil illuminait les Hauts de Zûn-Zerak qui s'allongeaient au nord comme au sud. Cette lumière contre leurs faces blanches renforçait leur aspect imposant. De grandes contrées vertes s'étendaient à leur pied, entrecoupées par les longs méandres de la Siln. Comme un serpent d'argent, le fleuve

— Oui, répondit-il, cette porte est l'un des exemples d'Œuvre de magie que tu peux rencontrer dans ce monde. La plupart des objets magiques en sont, mais il en existe peu.

Le jeune apprenti hocha lentement la tête et réfléchit quelques instants. Plusieurs questions se bousculaient dans son esprit, mais l'une d'entre elles l'intriguait tout particulièrement. Il se tourna vers son professeur et lui demanda :

— Maître, pourquoi notre magie s'appelle-t-elle chromatique ?

Le vieux Youc resta un instant silencieux, puis sortit de son habit quatre petites bourses de cuir noir.

— Vois-tu, Jahmir, le monde est constitué de matière inerte. Celle-ci est en réalité un mélange plus ou moins pur et plus ou moins complexe de quatre essences magiques qui sont les incarnations des quatre éléments de la nature. Ces essences prennent corps en de très fins cristaux répartis sur toutes les parties de notre monde. Elles fournissent la vie à la terre et, sans elles, tout ne serait que mort et désolation. Elles fournissent également la force qui nous permet de transformer notre imagination en un objet réel. Elles sont donc la source de notre magie.

Maître Astihn n'avait pas encore vraiment répondu à sa question, mais il ne doutait pas qu'il allait y arriver. Il le laissa donc poursuivre.

Le vieux Youc ouvrit une première bourse et versa précautionneusement un peu de son contenu dans la main de Jahmir. Une poudre rouge vif se déposa délicatement dans sa paume alors qu'il sentit comme une chaleur l'habiter.

— Ceci est l'une de ces essences pures et concentrées, lui confia maître Astihn en refermant sa bourse. C'est l'incarnation du Feu.

Il versa ensuite un peu d'une poudre blanche, si étincelante que l'on aurait pu dire qu'elle brillait dans la pénombre de la forêt. Elle donna à Jahmir également cette sensation de chaleur bienfaitrice.

— Voici l'incarnation de l'Air.

— Vous voulez dire qu'elle n'existe que tant que vous l'imaginez ?

Le vieux Youc acquiesça.

— Il ne faut pas oublier qu'elle est constituée par la magie chromatique que je focalise. Cette magie est transformée en matière par mon esprit. Si je ne la fais plus exister, elle disparaît instantanément.

Jahmir considéra ces paroles avant de remarquer :

— Il vous faudrait donc faire plus longtemps appel à la magie pour la faire vivre davantage.

— Oui et c'est pourquoi non seulement la taille de l'objet créé dépend des capacités du magicien, mais également sa durée d'existence. Il est donc très difficile de faire apparaître un énorme objet plusieurs minutes.

Jahmir saisisait le concept. Finalement, ce n'était pas fondamentalement différent de ce qui lui était familier. L'analogie du porteur pouvait par exemple s'appliquer dans ce cas-là. Plus une charge était lourde, moins longtemps il était possible de la soulever. L'objet que l'on créait grâce à la magie suivait la même logique.

Cette constatation amena assez naturellement une question à ses lèvres :

— Ce que l'on crée ne peut donc qu'être éphémère. Ne peut-on pas générer un objet qui n'aurait plus besoin de notre pouvoir pour exister ?

— Si, c'est possible, répondit maître Astihn, et c'est ce que nous appelons l'Œuvre de magie. Toutefois, seuls les Youcs les plus puissants sont capables d'en exécuter, et rarement seuls, car la force qu'il faut pour transformer cette matière magique en matière inerte est gigantesque.

Jahmir se souvint soudain de la grande Porte des Mages qui faisait l'orgueil de l'institut de magie d'Avonella. Il demanda à son maître si elle avait été réalisée de la sorte.

miroissait dans les profondes forêts de Silnor. Il quittait ensuite le pays des aigles et courait vers l'est, traversant les plaines de Valusar, puis les grandes forêts des Terres sauvages où les hommes ne s'aventuraient pas.

Morius posa sa main sur l'épaule de Th'iam.

— Impressionnant, n'est-ce pas ?

Le jeune homme hocha la tête sans détacher ses yeux du paysage. De son index, le vieil homme indiqua la grande tache vert foncé au premier plan.

— Si nous continuons à ce rythme, nous devrions atteindre la forêt de Ra'ghios dans la soirée. Ce versant du col est plus exposé et il devrait y avoir moins de neige. Nous pourrions ainsi progresser plus rapidement.

Morius était sur le point d'ajouter quelque chose lorsqu'un membre de leur groupe s'écria :

— Eh vous autres ! Venez voir ce que j'ai trouvé !

Tous se retournèrent et rejoignirent celui qui s'était un peu éloigné. Il s'était agenouillé et observait des traces dans la neige fraîche.

— Par la malepeste ! s'écria le lieutenant Aldric. Des Ghrenx !

Th'iam observa plus attentivement et remarqua que les empreintes n'étaient effectivement pas humaines. Les quatre doigts étaient facilement reconnaissables et leur profondeur trahissait un poids imposant.

— Que font-ils là ? s'enquit-il.

— Je ne sais pas, mais cela ne présage rien de bon. Au vu du nombre d'empreintes, ils doivent être une petite dizaine. Il nous faudra être sur nos gardes.

Il fallait se méfier des Ghrenx. Certains d'entre eux étaient pacifiques et vivaient même au contact des humains ; toutefois, ce n'était pas la règle pour tous. Loin s'en fallait. Pour un groupe comme celui de Th'iam, il valait mieux éviter les rencontres avec ces créatures. S'ils étaient hostiles, ils représentaient toujours une menace sérieuse.

D'habitude, on trouvait les Ghrenx principalement dans les régions orientales que l'on nommait les Terres sauvages. Situé à l'ouest de ces lieux, le comté de Valusar en constituait la principale frontière et prévenait toute intrusion d'un trop grand nombre d'entre eux. Le fait de découvrir autant de traces de ces êtres aussi profondément dans les Terres habitées indiquait que Valusar ne remplissait plus sa tâche. La situation était donc plus grave qu'elle n'avait semblé au premier abord.

Le lieutenant Aldric se releva et s'adressa à tous.

— Nous ferions bien de ne pas nous attarder ici. Nous sommes trop vulnérables sur terrain découvert et de toute manière, il nous faut poursuivre notre chemin. Nous essaierons de trouver un endroit protégé pour la nuit.

Tous acquiescèrent et se pressèrent de retourner vers leur monture.

L'inquiétude se lisait sur les visages et le voyage se poursuivait dans un silence tendu. Toutefois, aucun signe de danger n'était visible et le calme de la nature eut rapidement un effet tranquillisant sur les membres du groupe. La végétation de montagne semblait avoir commencé plus tôt son réveil printanier sur ce versant-ci et bientôt, comme l'avait prédit Morius, ils aperçurent les premiers arbres de la forêt de Ra'ghios. L'espace qu'elle recouvrait était immense. Son orée se trouvait en altitude et suivait tout le coteau sud-est des Hauts de Zün-Zerak. Ensuite, ses arbres s'étendaient encore sur une grande partie de la plaine de la Siln en direction de l'est.

Comme le soleil n'était pas tout à fait couché et qu'ils pouvaient espérer jouir d'encore quelques heures de lumière, les voyageurs décidèrent de poursuivre et de pénétrer sous le couvert de la forêt.

L'œil vif de la créature surveillait les pierres humides de l'arche brisée. Sa proie s'était cachée dans ces vieilles ruines, espérant y trouver refuge, mais elle se trompait. Comme rassurée

Jahmir commençait à comprendre.

— C'est donc cet appel qui limite les capacités d'un magicien, essaya-t-il de conclure.

— Parfaitement, sourit son maître, la flamme que tu as créée ne requerrait qu'un appel modeste de magie chromatique. Tu es donc parfaitement capable de la faire exister. En revanche, si tu voulais faire apparaître une forteresse, tu n'y parviendrais pas, alors même que tu peux te l'imaginer.

Jahmir demanda :

— Et vous maître ? En seriez-vous capable ?

Le vieux Youc resta un instant interdit, puis se tourna vers la mer, plongeant son regard vers cette infinité bleue qui s'étendait au loin. Lentement, comme sortie d'un rêve, une splendide citadelle prit corps au milieu des vagues qui s'échouaient maintenant contre ses flancs. L'ombre qu'elle projetait sur les eaux avait la forme de ses hautes tours fabuleuses et ses murs étincelaient d'un blanc presque pur.

Puis elle disparut aussi mystérieusement qu'elle était apparue, provoquant un grand remous dans les flots.

Jahmir regarda son maître, les yeux écarquillés.

— Était-elle réellement là ? fit-il dans un souffle.

Ce dernier hocha la tête silencieusement, avant de répondre :

— Elle était là. Tu aurais pu t'y promener, si elle était restée plus longtemps.

Le jeune disciple ne savait que dire. Il commençait maintenant à entrevoir les capacités des mages youcs. Elles étaient fabuleuses. Pourrait-il un jour accéder à de tels pouvoirs ? L'idée l'effrayait presque. La responsabilité qui en découlerait serait à la mesure de cette puissance.

— Pourquoi l'avez-vous fait disparaître, maître ? demanda Jahmir.

— Je ne l'ai pas fait disparaître, commença ce dernier, j'ai simplement cessé de la créer.

Le jeune apprenti observa son interlocuteur.

— Elle était là, maître, mais le vent l’a soufflée.  
 — Tu l’as fait apparaître, c’est exact...  
 Maître Astihn esquissa un petit sourire.  
 — Jahmir, crois-tu vraiment que le vent ait une quelconque influence sur cette projection de ton imagination ?  
 Le jeune disciple hésita.  
 — Eh bien, il me semble, oui.  
 — Non Jahmir, le vent ne peut pas atteindre cette flamme. C’est toi qui l’as éteinte en pensant que le vent allait la souffler.  
 Jahmir peinait un peu à comprendre.  
 — Mais cette flamme, commença-t-il, n’existait-elle pas réellement ?  
 — Si, elle était réelle et elle pouvait agir sur ce qui l’entourait, mais ce qui l’entourait ne pouvait pas avoir d’influence sur elle. Seule ton imagination le pouvait.  
 Le jeune homme réfléchit un instant à ce que venait de dire son maître.  
 — Mais alors, demanda-t-il, je pourrais faire apparaître ce que je veux. Il suffirait que je l’imagine.  
 Maître Astihn sourit chaleureusement.  
 — Je vois que tu comprends vite les implications de certaines lois. Cependant, il ne faut pas croire que tout est possible. La magie chromatique n’a certes pas de limite, mais c’est ta capacité à créer qui peut restreindre ton pouvoir.  
 Jahmir ne voyait pas quel obstacle pouvait arrêter son imagination. Il pouvait tout accomplir dans son esprit, même les absurdités les plus folles. Il exprima sa question à son maître, qui lui répondit :  
 — Il est important de faire une différence entre ce que tu peux créer dans ta tête et ce que tu parviens à faire dans la réalité. Vois-tu, pour faire apparaître un objet, il te faut tout d’abord l’imaginer. Toutefois, tu peux très bien t’en faire une image mentale, sans pour autant la réaliser. Tu dois faire appel à la magie pour cela.

par la quiétude nocturne, cette dernière leva la tête et s’aventura un peu plus avant entre les blocs envahis par le lierre. Elle s’arrêta, tendit l’oreille, inspectant le moindre bruit, mais son corps fut brusquement pris de tremblements incontrôlés. Le silence remplissait maintenant ses sens en alerte ; le danger était imminent.

La créature plongea sur sa proie.

Sans pouvoir réagir, la victime fut happée par les serres du grand rapace nocturne et emmenée vers la cavité d’un vieil arbre où elle allait être dévorée.

L’un des soldats se retourna brusquement, alerté par le bruit.

— Qu’est-ce que c’était ? fit-il inquiet.

Le lieutenant Aldric leva la tête et répondit sur un ton rassurant :

— Un oiseau, je crois.

Le feu crépitait doucement dans ces étranges ruines, vestiges d’une guerre depuis longtemps oubliée. Les reflets rougeâtres leur redonnaient vie l’espace d’une nuit et rappelaient les gloires passées des batailles légendaires qu’elles avaient contemplées. Ces temps étaient maintenant tout à fait révolus et plus aucun homme ne se souvenait du renom que possédait jadis ce fortin ; plus aucune voix ne chantait les gloires de ses soldats. Même les pins qui tordaient leurs racines dans ses pierres et les lianes qui s’y accrochaient ne se souvenaient plus. Tous avaient oublié.

Pourtant, ces murs protégeaient encore. Ils offraient à ces voyageurs un abri solide, quand bien même le ciel était visible entre les branches des grands arbres. Ces hommes s’étaient installés contre l’un de ces vestiges et avaient allumé un feu à proximité.

Une exclamation rauque déchira soudain la nuit. Les chevaux hennirent nerveusement et les hommes sursautèrent cherchant leur arme de la main. La forêt de Ra’ghios était peuplée



d'un grand nombre d'animaux sauvages, mais ce cri n'appartenait pas à l'un d'eux. Tous l'avaient bien compris.

Le lieutenant se leva lentement, sans bruit et dégaina son épée. La lame tinta, étincelant un bref instant dans la lumière des flammes.

— Préparez-vous, fit-il, nous avons de la visite.

Les soldats imitèrent leur lieutenant. L'arme à la main, ils formèrent un arc de cercle autour du foyer, scrutant l'obscurité à l'affût du moindre mouvement suspect. Sur leur visage, on pouvait lire la tension et leurs doigts se crispaient à mesure que les secondes s'égrenaient. La forêt semblait tranquille et silencieuse, mais ils savaient que derrière ce calme apparent, la menace était bien réelle.

C'est alors qu'ils apparurent.

Dans des cris de combat, de grandes silhouettes surgirent de la nuit, se précipitant vers le demi-cercle de soldats. Malgré l'obscurité, Th'iam put distinguer leurs carrures imposantes et surtout leurs trop longues dents sur leurs faciès velus. La lumière du foyer se réfléchissait sur leur fourrure ocre, donnant à leurs membres musculeux une impression de force démesurée.

Th'iam tenait son épée fermement et s'apprêta à recevoir la charge des Ghrenx. Combien étaient-ils ? Il l'ignorait, mais il remarqua que les assaillants n'étaient que sommairement armés et presque sans armure. C'était un paramètre essentiel même s'ils n'en restaient pas moins des combattants puissants et hargneux.

Le premier choc fut terrible. Th'iam avait tenté d'esquiver l'attaque, mais l'épaule de l'une des créatures le projeta au sol.

Sans attendre, le jeune homme se remit sur ses pieds, évitant de justesse un coup de massue qui s'écrasa dans la terre. Il ne laissa aucun répit à son adversaire. Dans un mouvement précis, il brandit son arme et l'enfonça dans le flanc nu du Ghrenx.

Un cri de rage sortit de sa bouche et s'éleva du tumulte de la bataille. Hélas, loin de l'affaiblir, la blessure rendit la créature

Sans peine apparente et mue par une force invisible, la flamme bleutée s'éleva lentement comme portée par un air devenu soudainement plus dense. Une petite brise l'effleura et, dans la pénombre des grands arbres, la clarté vacilla avant de disparaître.

Les longs rayons d'un soleil matinal se réfléchissaient sur la mer qui s'étendait en contrebas. Perçant la luxuriante végétation de l'île Youc, la lumière dansait dans un cortège de couleurs sur le sol humide de la forêt. Acclamant l'arrivée de l'astre du jour, de nombreux oiseaux exotiques emplissaient de leurs chants mélodieux les ombres des feuillages.

Adossé à un grand chêne au bord de la falaise, maître Astihn observait sans bruit son élève. Posément, il s'avança vers lui, s'aidant d'un vieux bâton. Il avait relevé sa capuche et sa petite figure joyeuse s'animait au rythme de ses oreilles pointues qui se balançaient doucement. Sa respiration agitait son petit nez plat alors que ses dents affichaient un éternel sourire.

— Tu penses trop, Jahmir, fit-il soudain en appuyant son bois contre le front du jeune homme.

Celui-ci était assis par terre en tailleur et se concentrait sur la petite lueur bleue qui venait de disparaître.

— Tu dois utiliser tes yeux, continua-t-il en abaissant son bâton à la hauteur du regard de son apprenti. Tu ne dois pas penser à la flamme, tu dois la voir. Oblige tes yeux à la percevoir et alors seulement elle apparaîtra.

Jahmir regarda le Youc.

— Valusar ? coupa une nouvelle fois le prince. Je ne m’y aventurerais pas à votre place. Allez plutôt vers Silnor ou en Arcodie, l’air y est plus sain.

Aldric voulut demander plus de détails, mais son interlocuteur se retourna vers ses hommes et leur ordonna de s’installer auprès des voyageurs.

— J’espère que vous ne voyez pas d’inconvénient à ce que nous nous joignons à vous ? dit-il sur un ton qui ne laissait aucune place au refus.

Sans attendre de réponse, il se retourna et se dirigea vers ses soldats.

Morius s’était déplacé vers ses compagnons pour leur prodiguer quelques soins ou simplement s’assurer qu’ils allaient bien. Heureusement, aucun mort n’était à déplorer. L’un d’eux était toutefois gravement blessé à la tête, même si d’après le rebouteux, il survivrait.

Lorsqu’il arriva vers Th’iam, ce dernier le considéra étrangement.

— Comment va ton bras ? demanda le vieil homme.

— Je suis quitte pour un beau bleu, répondit Th’iam sans quitter ce regard insistant.

Un long moment de silence s’installa entre les deux hommes avant que le jeune soldat ne demandât finalement :

— C’est vous qui m’avez sauvé la vie, tout à l’heure, n’est-ce pas ?

Comme le rebouteux acquiesçait, son interlocuteur l’observa encore et s’enquit soudainement :

— Qui êtes-vous, Morius ?

Le vieil homme fut visiblement surpris par la question.

— Je ne suis que Morius, répondit-il simplement. Un vieux guérisseur d’un petit village de montagne, rien de plus.

Th’iam sourit et remercia cet homme au visage ridé et aux yeux étincelants d’une magie discrète.

encore plus hargneuse. Elle lança sa main puissante en direction de la gorge de Th’iam. Pour l’éviter, ce dernier recula d’un pas, mais les doigts velus se refermèrent tout de même sur son vêtement. En une fraction de seconde, il fut arraché du sol avec une force impressionnante.

Au moment où la massue du Ghrenx s’éleva pour le frapper, le jeune soldat planta son épée dans son estomac, l’obligeant à lâcher prise. Même si le gourdin manqua la tempe du jeune homme, il s’abattit sur son bras gauche, lui arrachant un cri de douleur.

Tombé à terre, Th’iam recula face au Ghrenx en furie et se retrouva acculé contre la paroi en ruine. À la faveur des flammes, il vit le monstre se jeter sur lui dans une invective incompréhensible. Roulant de côté, il esqua la première attaque, mais lorsque son ennemi leva son arme pour frapper la seconde fois, il comprit que son heure était venue.

Or, un éclair rouge fendit l’air et s’abattit sur le Ghrenx. Sa massue tomba de sa main et, l’espace d’un instant, il resta sans réaction. Il n’en fallut pas plus à Th’iam pour se relever et lui infliger un coup décisif. Son épée s’enfonça dans sa gorge et la transperça de part en part. Terrassée, la créature s’effondra de tout son poids.

Le jeune homme ne chercha pas à comprendre ce qui s’était passé. Il embrassa la situation du regard et compta six Ghrenx encore debout. Ses compagnons avaient fort à faire et l’un d’eux gisait au sol. Il fallait absolument leur prêter main forte. Il tâta son bras blessé et conclut qu’il n’était pas brisé. La tension lui permettrait de faire abstraction de la douleur.

Il se lança au secours de l’un de ses camarades en difficulté. Le Ghrenx avait déjà été blessé à plusieurs reprises, mais le soldat donnait des signes de fatigue. Malgré sa vigueur et sa hargne, la créature ne put résister longtemps aux assauts conjugués des deux combattants et s’effondra bientôt.

Son ami remercia Th’iam d’un hochement de tête avant de repartir au combat. La bataille était sur le point de tourner à

l'avantage des voyageurs lorsque plusieurs Ghrenx supplémentaires apparurent sous l'arche en ruine.

— Tous contre la paroi ! s'écria le lieutenant Aldric.

Leur unique chance était maintenant de former un demi-cercle soudé contre le mur de pierre. Ils reculèrent donc lentement et combattirent avec âpreté. La lutte était trop inégale et le jeune soldat réalisa rapidement qu'ils ne tiendraient plus longtemps. Ils étaient trop nombreux. Ils allaient périr dans ce pays étranger, leurs corps laissés à l'appétit des charognards de cette forêt.

Non, Th'iam ne se laisserait pas faire !

Son épée pourfendit l'un des Ghrenx, hélas immédiatement remplacé par un autre. Ses ennemis frappaient avec une vigueur et une cadence démoniaques. Les hommes étaient tous épuisés ; la fin était proche.

Des cris s'élevèrent soudain dans la nuit et des flèches s'abat-tirent sur les créatures. Sans comprendre d'où elles provenaient, les voyageurs profitèrent de l'effet de surprise pour redoubler leurs attaques. Une nouvelle salve de flèches acheva d'affaiblir leurs adversaires et permit aux hommes d'occire les derniers Ghrenx.

Le lieutenant Aldric avertit toutefois ses soldats :

— Attention, ne baissez pas votre garde. Il pourrait y en avoir d'autres.

Mais une voix lui répondit :

— Non, rassurez-vous, ils sont tous morts.

Comme pour donner corps à ces paroles, plusieurs hommes sortirent de l'ombre et s'avancèrent vers le groupe de voyageurs. Ils portaient tous un équipement de soldat et l'un d'eux, assurément leur chef, était coiffé d'un casque en forme de tête d'aigle. Les yeux scintillants de l'oiseau et la grande émeraude qui reposait sur son front conféraient au personnage une noblesse incontestable.

Aldric s'avança vers lui et déclara :

— Noble seigneur, sans votre intervention, je ne donnais pas cher de nos vies. Je ne sais comment vous remercier.

L'homme considéra un instant le lieutenant et les membres de son groupe avant de hocher la tête lentement.

— Nous traquions cette horde de Ghrenx depuis quelques jours déjà. Je ne pensais pas qu'ils tomberaient sur des hommes dans cette région. Qui êtes-vous et que venez-vous faire sur ces terres ?

Th'iam fut surpris par la réaction du soldat. Cette forêt se trouvait sur la route habituelle du col et était d'ordinaire relativement fréquentée.

— Nous sommes des marchands d'épices, répondit Aldric simplement.

L'homme considéra les Ghrenx morts qui gisaient à terre et remarqua :

— Vous vous défendez plutôt bien pour des marchands.

Le lieutenant essaya de ne rien trahir.

— Il vaut mieux de nos jours ! Les routes ne sont plus ce qu'elles étaient.

Son interlocuteur acquiesça avant de lancer presque négligemment :

— Je me nomme Isard de Silnor, fils d'Ilgard le Sage.

Ilgard était le baron de Silnor. Ses terres s'étendaient des Hauts de Zün-Zerak jusqu'à la frontière de Valusar. C'était un régent puissant, traditionnellement l'allié d'Avonella.

Le lieutenant Aldric s'agenouilla dignement, imité par tous ses compagnons.

— Prince Isard, mes camarades et moi-même sommes très honorés. Veuillez accepter encore une fois toute notre gratitude, car sans votre...

Le fils du baron l'interrompit d'un geste rapide indiquant qu'ils pouvaient se relever. Visiblement, il n'appréciait pas particulièrement le protocole.

— Très bien, annonça-t-il. Mais dites-moi plutôt quelle est votre destination. Le printemps se fait désirer et la route du col n'est pas encore très courue.

— Nous nous dirigeons vers Valusar, mais il se pourrait que...